
CONZE, Werner, *Deutsche Geschichte im Osten Europas*

Thomas Serrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1436>

DOI : 10.4000/ifha.1436

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Serrier, « CONZE, Werner, *Deutsche Geschichte im Osten Europas* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],
Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1436>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CONZE, Werner, *Deutsche Geschichte im Osten Europas*

Thomas Serrier

- 1 Werner CONZE (dir.), *Deutsche Geschichte im Osten Europas*, Berlin: Siedler, 1992-, 10 vol.
- 2 Hartmut BOOCKMANN, *Ostpreußen und Westpreußen*, 1992, 480 p., ill., 128 DM.
- 3 Norbert CONRADS (dir.), *Schlesien*, 1993, 816 p., ill., 128 DM.
- 4 Friedrich PRINZ (dir.), *Böhmen und Mähren*, 1993, 543 p., ill., 128 DM.
- 5 Gert von PISTOHLKORS (dir.), *Baltische Länder*, 1994, 607 p., ill., 128 DM.
- 6 Günter SCHÖDL (dir.), *Land an der Donau*, 1995, 715 p., ill., 128 DM.
- 7 Joachim ROGALL (dir.), *Land der großen Ströme. Von Polen nach Litauen*, 1996, 575 p., ill., 128 DM.
- 8 Gerd STRICKER (dir.), *Rußland*, 1997, 580 p., ill., 128 DM.
- 9 Arnold SUPPAN, *Zwischen Adria und Karawanken*, 1998, 600p., ill., 128 DM.
- 10 À paraître:
- 11 Isabel RÖSKAU-RYDEL, *Galizien, Bukowina, Moldau*
- 12 Werner BUCHHOLZ, *Pommern*
- 13 La collection *Deutsche Geschichte im Osten Europas*. Une Bilanz in 10 Bänden, dont sept volumes sont parus à ce jour, s'est d'ores et déjà taillée une place de choix dans les bibliothèques d'histoire allemande et centre-européenne. Si Klaus ZERNACK, l'éminent spécialiste des relations germano-slaves, pouvait craindre en 1989 une «polonisation» - et par extrapolation une «slavisation» - de l'historiographie des anciennes populations orientales allemandes, les quelques six mille pages que devrait comporter la série, pour la plupart rédigées par des historiens allemands, apportent en apparence un démenti vigoureux. Voilà dix volumes dont l'ambition est double: occuper aux yeux des spécialistes la place d'un grand référent historiographique; inviter en même temps, à travers ces beaux livres, richement illustrés et de lecture accessible, un plus large public à redécouvrir le vaste sujet que constitue »l'Allemagne dans l'Est européen«.

- 14 Wolf Jobst Siedler, fort d'une demande latente du public et conscient de l'urgence de la mémoire, avait lancé dès 1981 l'idée d'une grande fresque, appuyée sur les nouvelles données de la recherche et rendue possible par le recul des quarante années écoulées depuis 1945. Créée sur un plan d'ensemble tracé par le célèbre historien Werner Conze (1910-1986), la collection est le fruit de ce grand projet: rendre compte du millénaire de la présence allemande en Europe centrale et orientale, depuis la christianisation et la colonisation médiévale jusqu'au désastre qui a aboli un phénomène dont l'importance doit se mesurer à l'échelle européenne. Les articles biographiques consacrés à Conze se sont surtout attachés à son apport majeur pour l'histoire sociale et structurelle, laissant quelque peu dans l'ombre la dimension essentielle d'Osteuropahistoriker de l'étudiant de Rothfels à Königsberg en 1931. Le projet monumental conçu dans ses dernières années, ainsi que sa synthèse sur l'Europe centro-orientale, restée inachevée et publiée de manière posthume (K. ZERNACK (dir.), *Ostmitteleuropa. Von der Spätantike bis zum 18. Jahrhundert*, München: Beck, 1992) prouvent la position cruciale occupée tout au long de sa vie par l'Europe centrale dans sa réflexion sociologique sur l'«ethnogenèse» des nations liée aux processus de modernisation des sociétés. Par cet ouvrage personnel et le lancement de ce grand chantier collectif, Conze renouait avec ses débuts pour essayer à la fin de sa carrière »de réinterpréter l'histoire de l'Europe centrale et orientale à l'aide de ses instruments d'historien social« (R. KOSELLECK, »Werner Conze. Tradition und Innovation«, in: *Historische Zeitschrift*, 245, 1987, p.527).
- 15 La concomitance des deux projets, dont l'un fut interrompu par la mort et l'autre réalisé par une »génération d'élèves« dans le cadre neuf de l'après-1989, permet tout de même, faute d'une introduction générale de la main de son concepteur, de saisir l'objectif initial de la série: la réflexion structurant l'ensemble devait être, comme pour l'étude plus réduite *Ostmitteleuropa*, de rapporter »les problématiques spécifiquement centre-européennes et est-européennes apparues aux XIXe et XXe ss.« aux origines médiévales de cet espace historique (p.7). Le poids méthodologique devait porter sur une analyse structurelle du peuplement considéré comme l'élément fondamental des tensions non seulement nationales mais aussi socio-politiques. Aussi l'importance et la place accordées dans les différents volumes à l'origine et au détail des différentes vagues de la colonisation allemande ne devraient-elles pas surprendre. Surtout, Conze voulait tester l'idée, avant tout politique et relativement neuve, de *Mitteleuropa*, telle qu'elle s'est fixée aux alentours de la Première Guerre mondiale, en la mettant à l'épreuve du temps passé. D'où l'amplitude impressionnante de ce panorama qui embrasse dix siècles d'histoire.
- 16 De fait, par sa présentation extérieure et sa dimension imposante, la collection, projetée avant mais rédigée et publiée après la chute du Mur, signale la confiance retrouvée sur les questions de l'Europe centrale par des historiens longtemps paralysés par la récupération nazie de la *Ostforschung*, complexés par un »nouveau départ« ambigu dans la phase restauratrice de la R.F.A., et gênés par un contexte politique international difficile. La thèse traduite dans le titre se distancie toutefois fortement de l'historiographie des années vingt et trente, concentrée sur l'histoire »des Allemands« pris comme Volk (Deutschtum), en soulignant ici la double dépendance de cette »histoire allemande dans l'Est de l'Europe«: élément constitutif de la grande histoire européenne, élément constitutif de l'histoire allemande. Pour Conze, on méconnaît le rôle majeur de l'Europe centro-orientale si on lui applique la catégorie du périphérique. L'*Ostmitteleuropa* ne l'intéresse pas tant comme histoires particulières des peuples,

mais comme structure spatio-temporelle de l'histoire européenne. Dans cette perspective, l'espace centre-européen se définit comme l'aire historique caractérisée par des constantes socio-politiques issues directement de la diffusion culturelle d'Ouest en Est du continent. La part des Allemands dans ce processus est fondamentale. Mais inversement ce processus lui-même constitue un phénomène charnière dans l'histoire allemande: ce n'est qu'à travers la colonisation de cette moitié orientale, est-elbienne, que l'Empire franc des Carolingiens s'est transformé pour donner naissance à une Allemagne. Le XXe s. seul a totalement inversé la direction de ce grand mouvement. Une histoire allemande dans l'Est européen comprise donc comme la marque sur les Allemands d'une aire culturelle qu'ils ont eux-mêmes marquée.

- 17 C'est la raison pour laquelle cette collection se veut autre chose qu'une série de monographies des États ou provinces. La physionomie spécifique d'une région ou d'une époque ne devait pas prendre le pas sur une description des lignes-forces de cette grande évolution. La fragmentation géographique nécessaire en plusieurs entités spécifiques comporte néanmoins à cette échelle des contradictions probablement insolubles: les dix volumes embrassant »l'Est européen« se répartissent la Prusse orientale et occidentale (1), la Bohême et la Moravie (2), la Silésie (3), les »pays baltes« (4), l'ensemble danubien (5), l'espace entre Warte, Vistule et Niemen (6), la Russie (7), la Slovénie et l'Adriatique (8). Les deux dernières pièces complèteront ce gigantesque puzzle par la Galicie, Moldavie, Bucovine et par la Poméranie (9 et 10). Le point de vue rétrospectif d'après 1945 joue un rôle évident dans la conscience actuelle de ce monde englouti (il a ainsi permis de subsumer la Poméranie à cet ensemble); mais c'est avant tout le principe cher à Conze de la primauté à l'histoire médiévale (conquête et peuplement) qui semble avoir présidé à cette distribution. Celle-ci ne laisse pas moins de soulever des interrogations dans le détail, étant donné que l'identité régionale forte et la stabilité territoriale de certaines aires (Silésie, Prusse orientale, Bohême) constituent plutôt une exception. Citons-en trois: la juxtaposition des »deux Prusse« justifiée par l'histoire de l'Ordre teutonique jusqu'à la cession de la Prusse »royale« (occidentale) à la Pologne en 1466, justifiée aussi par leur administration longtemps commune après la récupération du territoire lors des partages de la Pologne, permet-elle de bien mettre en lumière la position radicalement différente des Allemands, sujets de la couronne polonaise durant trois siècles? La limitation des Baltische Länder à l'espace du Baltikum »allemand« (Estonie, Livonie, Courlande), contredite par l'évolution ultérieure vers les trois pays baltes actuels comprenant la Lituanie, n'aurait-elle pas mérité discussion? Quant au traitement parallèle, souvent bancal, de la Posnanie, province devenue prussienne au XIXe s., et de la Pologne intérieure, au faible peuplement allemand, le flou poétique du titre (»Pays des Grands Fleuves«) laisse entrevoir le déséquilibre conceptuel de ce regroupement hétéroclite qui réunit de grands éléments de la Pologne historique (Grande Pologne, Mazovie, Lituanie) en laissant de côté la Petite Pologne (Cracovie). Ces questions légitimes expriment moins une critique portant sur des analyses très pertinentes et souvent passionnantes que le regret de ne pas voir abordées de front ces difficultés inévitables.
- 18 Les différents volumes présentent une approche synthétique alliant l'histoire événementielle, l'histoire sociale, l'histoire culturelle, etc. Une équipe de spécialistes s'est rassemblée pour mener à bien ce programme ambitieux. On notera que tous ne sont pas à proprement parler Osteuropahistoriker (par ex. Hartmut BOOCKMANN), même si le recrutement semble avoir été particulièrement fort dans les rangs du Herder-Institut de Marbourg (Friedrich PRINZ, Gert VON PISTOHLKORS) et les autres

centres de recherche réputés pour ces questions. On notera aussi l'habitude surréprésentation des historiens originaires de ces régions (H.B. est né à Marienburg, F.P. dans les Sudètes, Norbert CONRADS en Silésie, G.v.P. est Allemand de la Baltique, Joachim ROGALL issu d'une famille de pasteurs posnaniens, etc.) Cependant, mis à part quelques fausses notes, comme la mélancolie parfois irritante dans le volume sur la Silésie ou le ton trop polémique de H.B. dans sa tentative probablement vaine de réintroduire dans l'usage actuel les catégories historiques de *Mitteldeutschland* et de *Ostdeutschland* (pour désigner la R.D.A. et les provinces perdues), le discours général tire un trait définitif sur une nostalgie révisionniste et cherche visiblement à mettre en place une coopération souhaitée entre Allemands et voisins orientaux des générations futures, effort d'autant plus louable qu'il propose au large public visé une véritable pédagogie de l'intégration européenne par la «communauté de destins», pour reprendre le titre du chapitre introductif de F.P. Le caractère très allemand des collaborateurs (J.R. constitue l'exception confirmant la règle avec la contribution de Krzysztof MAKOWSKI, de Poznan) ne doit pas non plus cacher la volonté de rompre avec l'ancienne méconnaissance presque systématique de la littérature secondaire étrangère. Le long premier chapitre de H.B., présentant un bilan de l'historiographie sur la Prusse, en est une belle preuve malgré sa tendance à mettre sur le même plan les deux lectures nationalistes, alors qu'on aurait souhaité une mise en relation de l'histoire de la recherche avec le rapport de force politique pour différencier les fonctions de l'historiographie dans l'État partageant et le pays partagé. Mais ces limites indiquent plus les difficultés linguistiques de tels travaux qu'une volonté délibérée.

- 19 Quoi qu'il en soit, le livre inaugural sur la Prusse occidentale et orientale, signé de la main d'un médiéviste reconnu, spécialiste incontesté de l'Ordre teutonique, apporte une première vérification des forces et faiblesses de l'ensemble. Les proportions extérieures trahissent les pôles d'intérêts principaux de H.B. Les deux siècles de l'Ordre teutonique obtiennent la part du lion. Mission chrétienne, organisation de l'«État», mais aussi structures démographiques, aspects colonisateurs, politique extérieure et finalement opposition des corporations qui scellent le déclin de l'Ordre, le tout brillamment décrit est intégré à la problématique d'ensemble sur la «modernité» de cet État territorial, que H.B. analyse, fidèlement à l'idée de Conze, dans sa composante germano-polonaise. La période suivante (XVI^e, XVII^e s.), qui dépasse le domaine de spécialisation de H.B., est malheureusement moins problématisée et traitée de manière plus subjective: la «période polonaise» de l'histoire de la Prusse occidentale et orientale ainsi que les relations entre les deux parties de la Prusse après 1466 sont évoquées de manière succincte alors que la comparaison est toujours fructueuse entre les positions juridico-politiques de la Prusse royale (occidentale), incluse dans la *Rzeczpospolita*, et la Prusse ducal (orientale), en simple lien de vassalité. La période napoléonienne et l'ère des réformes, à nouveau traitée de manière structurelle, offre des vues lumineuses; la courte mais riche description de l'entre-guerres et de la fin des deux provinces dans la guerre et l'immédiat après-guerre fournissent un jugement réfléchi et responsable. Les pages de conclusion ouvrent de larges perspectives de recherches en replaçant le bilan dans une interrogation sur le paradigme de la périphérie, qui n'a souvent été que géographique au cours de l'histoire de la Prusse orientale. À la lecture de ces pages stimulantes, on peut regretter que H.B. n'ait pas davantage structuré l'ensemble de son livre d'après cette problématique, comme il l'a fait magistralement pour l'époque teutonique et l'ère des réformateurs. Au bout du compte, sachant que la dernière grande synthèse sur la Prusse (Schumacher) date d'avant guerre, on ne peut

que saluer ce travail dont les illustrations commentées avec érudition sont aussi une invitation à l'histoire de l'art de cette région.

- 20 Le volume sur la Silésie est, comme tous les ouvrages de la collection à l'exception de celui de H.B., une oeuvre collective, dirigée par un spécialiste de l'histoire régionale, N.C. Là aussi l'organisation interne confirme les points forts voulus par Conze. N.C. dans un chapitre »silésiographique« insiste sur la lecture d'Ideologiekritik projetée au long de l'ouvrage, en déconstruisant les mythes de Wahlstatt, (victoire contre les Mongols en 1241), de la »tolérance« silésienne à l'époque moderne, de la Silésie considérée comme »pont interculturel« (alors qu'elle constitua longtemps le verrou nord-sud protégeant justement l'Allemagne contre les peuples venus de l'Est). Peter MORAW, qui a également participé au volume sur la Bohême, présente l'organisation territoriale, administrative et constitutionnelle médiévale de cet espace rattaché au Saint-Empire entre 1327 et 1339, ainsi que les aspects de politique extérieure (concurrence avec l'Ordre Teutonique, le royaume de Pologne et la Hongrie) et l'histoire du peuplement allemand (fondation des villes). N.C. qui traite globalement de la période habsbourgeoise suivant la bataille de Mohács (1526) débute de manière intéressante son analyse un demi-siècle plus tôt sur l'époque hongroise (Matthias Corvinus), courte mais synonyme pour la Silésie de modernisation irréversible (1469-1526), manière de relativiser l'importance du seul critère dynastique, dans un contexte marqué par l'avancée ottomane à l'Est et par la diffusion du protestantisme et des formes précapitalistes (implantations des Fugger en Silésie). Proposant une révision de la lecture historiciste prussienne noircissant la période autrichienne, N.C. met en relief, dans les parties consacrées aux XVI^e et XVII^e ss., l'émergence, liée à la Réforme et en opposition au »sarmatisme« polonais, d'une identité régionale qui connaît son âge d'or dans la poésie baroque à l'époque de sa plus grande impuissance politique (Guerre de Trente ans). Dans la partie consacrée aux débuts de l'époque prussienne, rédigée par le spécialiste fridéricien Peter BAUMGART, l'accent est mis d'une part sur le récit des trois guerres de Silésie et sur l'intégration administrative, d'autre part sur les aspects sociaux liés au premier développement industriel, qui forme la trame des deux dernières parties (1806-1871 et 1866-1945), où Arno HERZIG et Konrad FUCHS analysent d'un point de vue avant tout social l'évolution de la »province agitée«, et où les tensions nationales sont relativisées. L'accent ainsi mis sur l'intégration économique et culturelle fait regretter une analyse moins subjectivement sentimentale de la perte de la province.
- 21 À l'inverse, le livre de F.P. sur la Bohême et la Moravie, rompt clairement avec les tabous. Son sobre tableau de la Vertreibung, pourtant particulièrement douloureuse dans le cas germano-tchèque, révèle le trait définitivement tiré sur le passé. Ici l'analyse s'inscrit dans un plan théorique plus structuré, qui est le lent apprentissage du modus vivendi supranational typiquement centre-européen: F.P. considère la Bohême comme le lieu par excellence de sa réalisation et de sa formulation (dualisme de 1866, compromis morave de 1905). Les vingt ans du hussitisme (1419-1437), tout comme d'ailleurs les deux décennies »nationalistes« de la première république tchécoslovaque sont lus comme des reculs courts mais tragiques contraires à ce mouvement séculaire, où l'on peut voir à juste titre une part d'utopie habsbourgeoise rétrognostique. Médiéviste spécialiste de l'Empereur Charles IV, P.M. défend dans une partie très détaillée sur le Moyen Age, le point de vue traditionnel de la Landeskunde: la configuration politique de ce royaume, initialement slave et pourtant constitutif du Reich dès les origines du Saint-Empire au Xe s. et jusqu'à sa dissolution en 1806, est

analysée selon une échelle de mesure fondée sur le renforcement du pouvoir. Cette thèse sous-jacente implique ici une évaluation a priori positive de l'époque luxembourgeoise (XIV^e s.), lorsque la Bohême constitue le centre du pouvoir impérial et connaît un premier âge d'or (urbanisation allemande analysée dans ses différences géographiques). Cette lecture dépasse peut-être le projet de Conze puisqu'elle débouche assez rapidement sur un verdict culturel et politique concernant la périphérie, considérée comme lieu d'un transfert culturel à sens unique des standards occidentaux (Empire carolingien, Staufens). La comparaison latente de l'université de Prague avec le modèle de la Sorbonne rejette ainsi dans l'ombre des aspects que ferait ressortir un appareil conceptuel plus adapté à la spécificité centre-européenne. De même, en réaction probable à l'apologie luthérienne de ces précurseurs, l'épisode hussite, ses revendications nationales et socio-politiques, apparaissent surtout comme un facteur hétéronome retardant, suivi paradoxalement d'un recul allemand. F.P. replace ensuite le passé toujours sensible de la Réforme et de sa défaite (1620) dans le contexte européen de l'absolutisme, désamorçant ainsi une polémique sur la politique centralisatrice, ressort de la future floraison culturelle de Vienne, et prise à tort comme germanisation: la figure complexe de Wallenstein puis l'Aufklärung à la Marie-Thérèse symbolisent l'anachronisme du paradigme national. Ainsi est proposée une réévaluation du Temno, des »temps obscurs« que l'historiographie tchèque voit s'étendre sur le pays après la victoire de la Contre-Réforme. La description de 1848 qui met en avant le romantisme panslave et sa dimension impérialiste se fait au détriment d'une autre lecture possible, celle de l'universalisme du message porté. Si la part tchèque dans les tensions nationales s'en trouve inévitablement augmentée, on saura gré à F.P. de clore son étude par un chapitre séparé bienvenu sur la vie culturelle de la communauté allemande de Bohême au XIX^e s. et de fournir une conclusion ouverte, suggérant une modélisation de l'histoire, dure mais combien riche, des migrations centre-européennes, qui serait applicable à l'Europe de notre temps.

22 Thomas SERRIER